

# Les dénominations du “pissenlit” en Vallée d’Aoste

Saverio Favre

Présenter un travail de géographie linguistique à M. Tuaillon, qui est un maître dans ce domaine, est une tâche bien difficile, surtout de la part de quelqu’un qui n’est pas un spécialiste en la matière.

Toutefois le Val d’Aoste aussi veut exprimer, par cette modeste contribution, toute sa reconnaissance à un ami avant tout et à un précieux collaborateur, compétent et assidu, qui a soutenu toutes les initiatives concernant l’étude et la sauvegarde de notre patrimoine culturel et surtout linguistique. Je compte donc sur l’indulgence du destinataire de ces quelques lignes : il s’agit de l’essai d’un élève dédié à son maître.

La variabilité linguistique dans la Vallée d’Aoste, une région pourtant petite, est parfois très marquée : les diversités les plus évidentes apparaissent surtout dans la comparaison des patois de la Haute Vallée et de ceux de la Basse Vallée<sup>1</sup>. Ces différences se produisent à plusieurs niveaux : phonétique, lexical, morpho-syntaxique, etc.

L’aspect que je considère dans cet essai est essentiellement l’aspect lexical : le but de l’analyse est de représenter sur le territoire valdôtain les dénominations du *Taraxacum Officinale* Weber, appelé vulgairement “pissenlit”. Pour dresser la carte linguistique j’ai tout d’abord puisé dans les données de l’*Atlas des Patois Valdôtains* relatives à la rubrique concernant la “flore du faucheur”. Les points d’enquête de l’A.P.V. sont au nombre de 16 : Gaby, Arnad, Emarèse, Ayas, Val-tourneche, Quart, Oyace, Saint-Oyen, Sarre, La Salle, La Thuile, Rhêmes-Saint-Georges, Valsavarenche, Cogne, Fénis, Champorcher<sup>2</sup>.

Pour enrichir la carte j’ai mené une enquête personnelle dans 14 communes réparties dans la Vallée et dont je donne les renseignements essentiels<sup>3</sup> :

| Commune                | Témoïn       | Age    | Profession   |
|------------------------|--------------|--------|--------------|
| Challand-Saint-Anselme | J. Voulaz    | 27 ans | Enseignant   |
| Châtillon              | B. Moro      | 36 ans | Employé      |
| Charvensod             | L. Munier    | 31 ans | Employé      |
| Valgrisenche           | R. Viérin    | 61 ans | Retraité     |
| Nus                    | M. Vittaz    | 35 ans | Employée     |
| Doues                  | C. Anselmet  | 35 ans | Employé      |
| Avise                  | L. Jacquemod | 33 ans | Institutrice |

|                   |               |        |              |
|-------------------|---------------|--------|--------------|
| Verrayes          | L. Philippot  | 44 ans | Institutrice |
| Saint-Nicolas     | H. Armand     | 41 ans | Instituteur  |
| Antey-Saint-André | P. Brunod     | 45 ans | Artisan      |
| Chambave          | L. Besenval   | 84 ans | Retraité     |
| Champorcher       | F. Baudin     | 28 ans | Étudiante    |
| Issogne           | M. Vallino    | 48 ans | Artisan      |
| Donnas            | I. Dalle      | 40 ans | Institutrice |
| Lillianes         | L. Degiovanni | 61 ans | Employé      |
|                   | E. Pezzoli    | 28 ans | Institutrice |

---

Les points d'enquête qui correspondent aux numéros indiqués sur la carte sont donc les suivants :

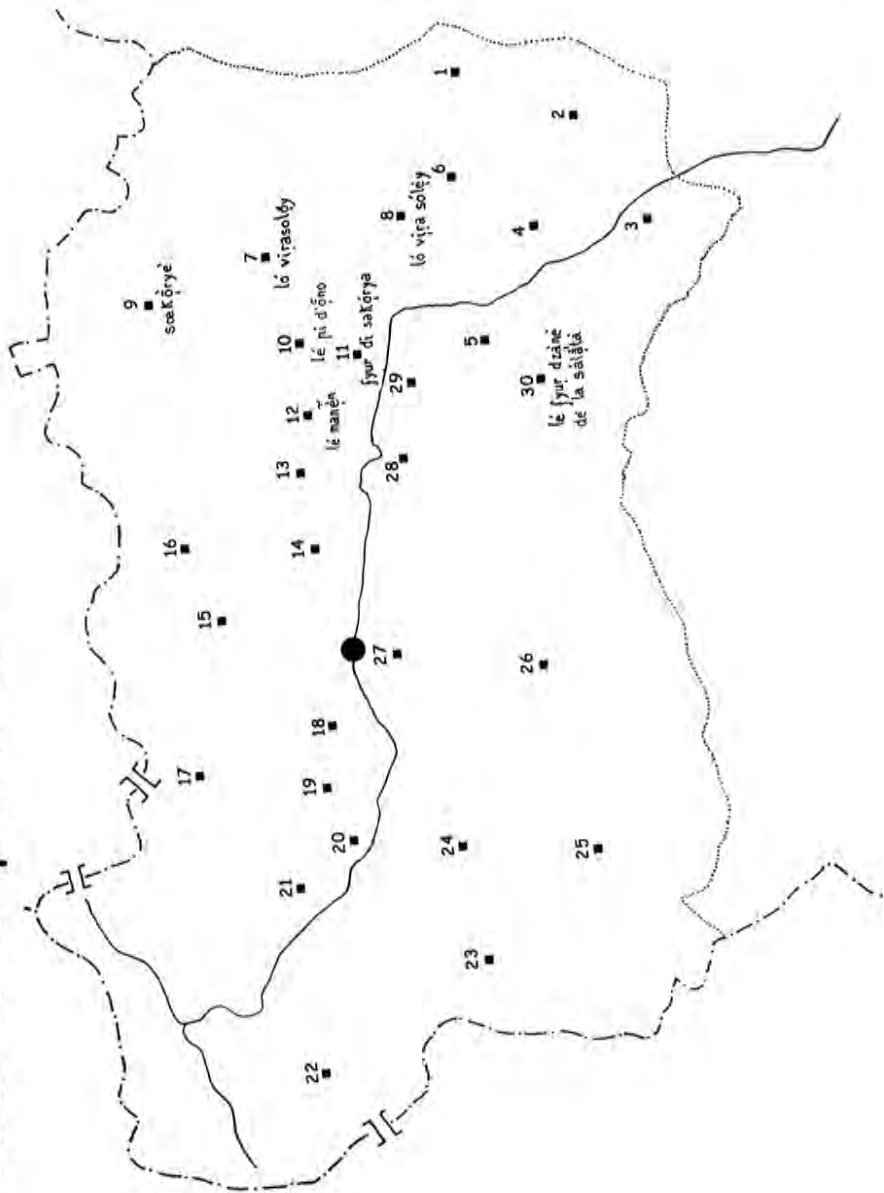
- |                           |                          |
|---------------------------|--------------------------|
| 1. Gaby                   | 16. Oyace                |
| 2. Lillianes              | 17. Saint-Oyen           |
| 3. Donnas                 | 18. Sarre                |
| 4. Arnad                  | 19. Saint-Nicolas        |
| 5. Issogne                | 20. Avise                |
| 6. Challand-Saint-Anselme | 21. La Salle             |
| 7. Ayas                   | 22. La Thuile            |
| 8. Emarèse                | 23. Valgrisenche         |
| 9. Valtournenche          | 24. Rhêmes-Saint-Georges |
| 10. Antey-Saint-André     | 25. Valsavarenche        |
| 11. Châtillon             | 26. Cogne                |
| 12. Verrayes              | 27. Charvensod           |
| 13. Nus                   | 28. Fénis                |
| 14. Quart                 | 29. Chambave             |
| 15. Doues                 | 30. Champorcher          |

Les résultats de l'enquête ont abouti à une carte dont la lecture nous présente cinq variantes lexicales que j'ai classées par ordre de fréquence.

a) *sicoria* : du latin CĪCHÖREŪM (fr. chicorée) est le type lexical le plus répandu en Vallée d'Aoste, naturellement avec des variantes phonétiques, surtout de la consonne initiale. Il est présent dans toutes les communes ayant fait l'objet de l'enquête, sauf à Ayas où le témoin n'a pas considéré le terme *tchicoria* que l'on peut attester de nos jours, même si, comme pour Challand-Saint-Anselme, il est estimé moderne et donc d'importation récente. Parfois le mot indique le pissenlit quand il est tout petit, comme par exemple à Champorcher, ou bien quand il est en fleur.

À Chambave on distingue la *secoria* de la *secoria batarda*, variété très amère qui n'est pas comestible. À côté du mot général et plus fréquent, on trouve souvent d'autres désignations du TARAXACUM OFFICINALE.

# La fleur du pissenlit



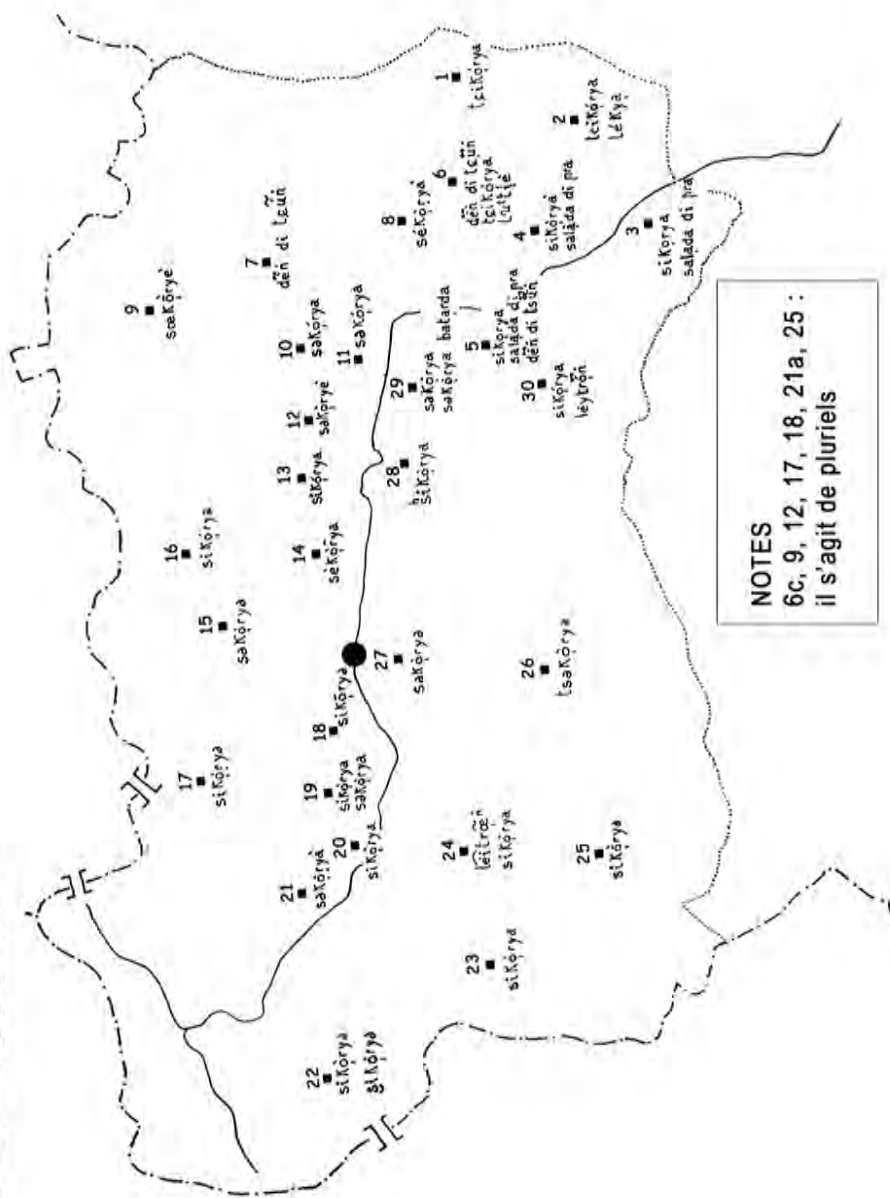
- b) *salada di pra* (fr. salade des prés) : du latin SĀL + -ATU. Seuls les témoins d'Arnad, Issogne et Donnas ont donné cette réponse, mais elle est probablement extensible à tout le territoire valdôtain. Cela se justifie par le fait que partout, au printemps, on va dans les prés cueillir cette qualité particulière de salade.
- c) *dèn di tchun* (fr. dent des chiens). Trois communes seulement présentent cette variante : Ayas, Challand-Saint-Anselme et Issogne, commune où le mot indique une qualité de pissenlit très amère et qui n'est pas comestible. L'appellation est probablement due à la forme particulière de la feuille. La locution est fréquente aussi dans l'Italie du Nord.
- d) 1. *lèquià* (fr. laitue) : du latin LACTŪCA (de LĀC, «lait») plus un suffixe. On pourrait supposer une étymologie possible dans LACTUCĀTA, en tenant compte aussi du déplacement de l'accent tonique.  
La variante est attestée à Lillianes et elle serait employée aussi pour désigner d'autres qualités de laitues.
2. *louttîe* (fr. laitues) : probablement du latin LACTUCĀRIA (LACTŪCA + suffixe). Le type lexical est attesté à Challand-Saint-Anselme et il indique le pissenlit après que la fleur se soit flétrie.
- e) *lèitreun* : de la base latine LĀCTEM («lait») plus le suffixe -IRONEM (ARIU + ONE) qui a donné LACTARIŌNEM. Le mot est attesté en deux points géographiquement assez éloignés : Champorcher et Rhêmes-Saint-Georges. Dans les deux cas il indique le pissenlit quand il est adulte et il a déjà atteint la floraison.

La Haute Vallée semble donc présenter un seul mot pour désigner le pissenlit : le dérivé du latin CĪCHŌREŪM, à l'exception de Rhêmes-Saint-Georges où, à côté du substantif le plus répandu, on trouve aussi *lèitreun*. Cette zone, uniforme et homogène, est assez vaste : elle rejoint grosso modo une ligne imaginaire qui unit Ayas à Champorcher, en passant par la Vallée de l'Évançon. Au-delà de cette ligne le mot *sicoria*, tout en étant présent, est accompagné d'autres désignations. La Basse Vallée présente donc une plus grande quantité de variantes, un caractère plus fragmentaire, qui témoigne vraisemblablement d'une stratification temporelle plus marquée. Il ne faut pas oublier que, du point de vue linguistique, la pénétration piémontaise a joué un rôle très important. Pour ce qui concerne les autres désignations du pissenlit on peut isoler des aires bien définies et circonscrites : le mot *dèn di tchun*, avec ses variations phonétiques, caractérise la Vallée de l'Évançon jusqu'à Issogne.

La locution *salada di pra*, bien que beaucoup plus répandue, a été mentionnée par les témoins d'Issogne, Arnad et Donnas, trois communes assez proches les unes des autres, situées dans la Vallée Centrale, le long du cours de la Doire.

Toutefois, pour tracer une isoglosse, il faudrait effectuer une enquête dans les communes voisines de celles qui ont été choisies, pour vérifier l'extension et la distribution géographique du phénomène. De plus, il n'est pas possible, a priori,

# Le Pissenlit



de penser aux variétés *louttîe* de Challand-Saint-Anselme et *léquià* de Lillianes (du reste attestée à Perloz) comme à des cas isolés. Une recherche plus approfondie et minutieuse pourrait produire, de façon surprenante, des résultats qui s'écartent de ceux que nous avons exposés ici. Par exemple, il est légitime de penser que les témoins ne connaissent pas, voire même ne se rappellent pas, certaines variantes, qui pourtant existent, pour désigner le pissenlit à un tel endroit.

Le problème a déjà été abordé par M. Tuailon qui analyse chaque situation de façon très réelle<sup>4</sup> : « On peut se demander si chacun des patois ne connaît vraiment qu'un mot... Quelle que soit la réponse qu'apporterait une seconde série d'enquêtes, on peut déjà affirmer que le mot donné spontanément est le mot le plus fréquent, en tous cas le plus disponible chez le patoisant interrogé ».

Pour ce qui concerne la présence de *lèitreun* à Rhêmes-Saint-Georges et de *lèitrón* à Champorcher ce que je viens d'affirmer est valable. En outre, pour expliquer le phénomène de façon scientifique, il serait indispensable d'avoir des données ultérieures du point de vue géographique et historique. Pour compléter cette petite recherche j'ai contrôlé les points valdôtains de l'*ALF* et de l'*AIS*. Les points 121, 122 et 123 de l'*AIS*, correspondant respectivement à Rhêmes-Saint-Georges, Saint-Marcel et Brusson ne donnent aucune réponse. La lecture de l'*ALF* ne correspond pas toujours à celle de la carte que j'ai dressée, je me limite cependant à en transcrire les résultats<sup>5</sup> :

| n°  | Commune     | Désignation du pissenlit |
|-----|-------------|--------------------------|
| 985 | Champorcher | sécoria f.               |
| 986 | Châtillon   | pïssanli                 |
| 987 | Ayas        | sécoria f.               |
| 975 | Aoste       | pïssanli                 |
| 966 | Courmayeur  | barbéri                  |

Je formule mes doutes surtout quant à la position de l'accent tonique aux points 986, 987, 975 et à la consonne initiale (*s* au lieu de *tch*) au point 987.

La lecture de la carte de l'*ALJA* n'a pas offert d'éléments suffisants pour parvenir à une analyse comparative intéressante.

Pour ce qui concerne la fleur du pissenlit, nous disposons des données relatives à 5 communes seulement. La désignation la plus répandue est vraisemblablement celle de *fiour di secorie*, enregistrée à Chatillon, ou *fiour dzane dé la salata* de Champorcher.

Ayas et Émarèse présentent les variantes *virasolói* et *vira solèi*, du latin VIRARE + SOLICULUM (fr. tournesol). Il s'agit probablement d'une pénétra-

tion piémontaise avec une adaptation morphologique<sup>6</sup>. Ailleurs les patois puisent à d'autres images : à Antey-Saint-André on appelle la fleur du pissenlit *lé pi d'ono* "les pieds d'âne" et à Verrayes *lé menén* "les petits chats", se référant à la corolle flétrie qui perd ses pétales.

La petite recherche que j'ai conduite offre une lecture assez approfondie et détaillée de la situation linguistique valdôtaine au sujet du TARAXACUM OFFICINALE, quoique loin d'être complète et définitive. La variabilité dont j'ai parlé au début de ce travail est ressortie clairement, même si elle s'insère dans une réalité qui a de solides bases communes.

Les doutes et les perplexités restent, mais je pense que si n'importe quelle recherche géolinguistique d'un côté décrit et interprète une réalité dialectale en résolvant bien de problèmes, de l'autre elle en pose de nouveaux. On ne peut pas tout connaître et tout dire, il faut donc laisser la possibilité d'emprunter des voies différentes, ainsi que celle de revenir d'une façon critique sur ses décisions et sur ses convictions<sup>7</sup>.

## NOTES

<sup>1</sup> Déjà Cerlogne et Nigra avaient reconnu cette différence entre Haute et Basse Vallée.

<sup>2</sup> Le témoin de Champorcher n'a pas donné de réponse au sujet du pissenlit ; j'ai donc comblé

la lacune par une enquête supplémentaire.

<sup>3</sup> Tous les témoins que j'ai contactés viennent d'un milieu campagnard ou sont des amateurs du patois.

<sup>4</sup> E Schüle, R.-C. Schüle, T. Telmon, G. Tuailon, *L'Atlas des Patois Valdôtains. État des travaux 1978*, Musumeci, Aoste, 1978, p. 22.

<sup>5</sup> Le tiret sous la voyelle marque ici la position de l'accent tonique.

<sup>6</sup> On peut vérifier la présence de ce type lexical en Piémont en consultant la carte «pissenlit» de l'AIS.

<sup>7</sup> Pour des raisons typographiques nous n'avons pas pu conserver, pour les formes franco-provençales, la grafie phonétique. Ces formes ont été transcrites selon la graphie préconisée par le Centre d'Études Francoprovençales "René Willien" de Saint-Nicolas.